



OGM, tabac, bisphénol A, amiante,
Stéphane Foucart,
journaliste scientifique
au « Monde »,
décortique dans
« La Fabrique du mensonge »
les méthodes utilisées
par les grandes entreprises
pour manipuler la science
à leur avantage

Science : l'intoxication industrielle

En 1953, les titres de la grande presse américaine relaient pour la première fois l'existence d'un lien entre le cancer du poumon et la cigarette. Ces révélations nuisent considérablement au business des industriels du tabac, qui se réunissent en crise à New York. John Hill, chargé de la contre-attaque des cigarettiers, pose alors les bases d'une stratégie de communication terriblement malicieuse : financer une recherche sérieuse dont les résultats alimentent le doute scientifique et contribuent à l'acceptation publique de la cigarette.

Stéphane Foucart, journaliste au Monde, explore l'empreinte des industries sur la recherche scientifique. Dans *La Fabrique du mensonge*, il passe au peigne fin les secteurs qui reproduisent le stratagème des cigarettiers et influent négativement sur notre espérance de vie. Cette compilation d'enquêtes raconte comment les industriels font mordre des chercheurs renommés à l'hameçon et parviennent à diffuser leurs concepts dans les médias et les conversations. L'ouvrage lève le voile sur le scandale sanitaire du bisphénol A, le lobbying des industriels français dans l'affaire de l'amiante et le financement de think tanks par des sociétés que les questions climatiques dérangent. On y apprend comment les industries responsables de désastres écologiques et de la mort de millions de personnes brouillent les discours pour gagner du temps et optimiser leurs profits. Certaines révélations de ce « hold-up » sur la science sont glaçantes. ■

JEAN-ROCH DE LOGIVIERE



Le 27 septembre 2012, une dizaine de jours à peine après la publication des travaux conduits par Gilles-Eric Séralini [auteur d'une étude de toxicité d'un OGM et de son herbicide associé]. Le Monde reçoit par courriel une bien curieuse proposition de tribune sur les travaux du biologiste français. Elle émane de deux chercheurs âgés, le toxicologue Bruce Chassy, professeur émérite de l'université de l'Illinois, et le biologiste Henry Miller, du Hoover Institute (université Stanford). Curieusement, la tribune est adressée directement par les deux scientifiques américains à l'ancien responsable des pages « Débats » du quotidien, alors que le nom de ce dernier n'apparaît plus en tant que tel dans l'ours du journal.

De manière générale, les tribunes spontanément envoyées parviennent à l'adresse ad hoc, sauf si leur auteur a été, à un moment ou un autre, en relation avec un journaliste de la rédaction. Ici, rien de tel. Bruce Chassy et Henry Miller ne connaissent personne à la rédaction du Monde. Comment diable savaient-ils à qui adresser leur texte ? Tout cela signe de manière presque certaine l'intervention d'un cabinet de relations publiques : le nom du journaliste en question a de toute évidence été trouvé dans un « fichier presse » obsolète. Ces fichiers sont utilisés par les sociétés de communication pour cibler leurs envois de communiqués à tel ou tel journaliste, en fonction de son poste et/ou de ses intérêts. Autre raison de s'étonner : leur tribune est rédigée dans un français parfait, alors que leur courriel l'est en anglais. Qui donc a pris la peine et le temps de faire une si excellente traduction de leur texte original, que l'on imagine avoir été rédigé en anglais ? Dernière source de questionnement : le texte est d'une violence inouïe à l'égard du biologiste français. Que l'on conteste la méthodologie d'une étude, l'interprétation des données, etc., est une chose. Qu'on la qualifie ex abrupto de « fraude » et d'« arnaque » relève de la diffamation pure et simple. Or le titre de la tribune proposée par les deux chercheurs américains est le suivant : « Des scientifiques flairent l'arnaque dans une frauduleuse étude de génie génétique ».

Le reste du texte est à l'avenant, parfaitement diffamatoire et très approximatif. « Le microbiologiste Gilles-Eric Séralini et plusieurs collègues ont sorti les résultats d'une étude à long terme dans laquelle des rats ont été nourris avec du maïs génétiquement modifié (dit « OGM ») résistant aux insectes et/ou à l'herbicide glyphosate », attaquent les deux auteurs, alors qu'il n'est nullement question d'un maïs résistant aux insectes dans l'étude en question. Ce qui soulève de sérieux doutes sur le simple fait que, tout scientifiques qu'ils soient, les deux auteurs aient simplement lu le travail qu'ils entendent démonter. « Les expériences présentées la semaine dernière montrent que [Gilles-Eric Séralini] a dépassé les bornes, entre le fait de simplement mener et faire connaître des expériences imparfaites et le fait de commettre de graves erreurs scientifiques avec tentative de fraude », ajoutent-ils. « Il est également important de signaler que la publication de cet article constitue un échec abject et incroyable de la compétence éditoriale de la revue à comité de lecture Food and Chemical Toxicology », précisent, pleins de hargne, les deux chercheurs. Se félicitant du fait que certains journalistes n'aient pas repris à leur compte les conclusions du chercheur français, ils précisent : « Peut-être avons-nous atteint un point (...) où les médias réalisent enfin qu'ils ont été manipulés pendant des années par des escrocs experts et professionnels ».

« Que l'on conteste la méthodologie d'une étude, l'interprétation des données, etc., est une chose. Qu'on la qualifie ex abrupto de « fraude » et d'« arnaque » relève de la diffamation pure et simple »

La violence du propos, le ciblage du journaliste à qui la tribune est envoyée, le texte rédigé en excellent français... Tout cela évoque une attaque coordonnée plutôt qu'une réaction épidermique et spontanée de deux chercheurs épris de rigueur scientifique. Qui sont donc ces deux scientifiques ? Leurs curriculum vitae sont prestigieux. L'un d'eux, au moins, ne nous est pas totalement étranger. Nous avons déjà croisé Henry Miller : les tobacco docu-

ments (les documents secrets de l'industrie du tabac déclassifiés en 1998 par décision de justice) montrent qu'il était engagé dans les activités du Advancement of Sound Science Coalition (TASSC ou Coalition pour la promotion d'une science solide), ce think tank imaginé par Philip Morris pour attaquer la « mauvaise science », c'est-à-dire celle pouvant conduire à des réglementations.

(...) En 1992, dès la publication du rapport de l'Environment Protection Agency (EPA) attestant des effets nocifs du tabagisme passif, Philip Morris avait envisagé la création d'un groupe voué à devenir le véhicule – auprès des médias, des décideurs et aussi d'une part de la communauté scientifique – de cette opposition systématique entre « mauvaise science » (junk science) et « science solide » (sound science). Pour ne pas attirer la suspicion, la création et la gestion de ce think tank furent confiées à une société de relations publiques, APCO Associates. Ainsi naquit, en février 1993, The Advancement of Sound Science Coalition. Début 1993, un mémo de Philip Morris présente le projet : « Notre objectif primordial est de discréditer le rapport de l'EPA et d'obtenir d'elle qu'elle adopte un même standard d'évaluation des risques pour tous les produits. » Le mémo précise le plan d'action des premières semaines d'activité, fixe un budget de près de 350 000 dollars pour les six premiers mois d'existence du fameux think tank et estime fondamental de rassembler divers industriels pour former une coalition d'intérêts. Les premiers efforts consistent d'abord à recruter des scientifiques au sein du TASSC, à identifier les journalistes susceptibles d'être favorables au discours promu par les industriels, à adresser aux journaux des tribunes libres...

« Sans un effort pour construire un doute raisonnable à propos du tabagisme passif – en particulier parmi les consommateurs –, alors virtuellement tout autre effort (...) aura une efficacité significativement réduite », explique ainsi un cadre de la firme de Richmond dans un mémo de février 1993. Le même courrier interne ajoute, en caractères gras, que « la crédibilité de l'EPA peut être défaits, mais pas sur la seule base du tabagisme passif ». « Cela doit s'inscrire dans une vaste mosaïque, qui rassemblera tous les ennemis de l'EPA en même temps », poursuit le document. Pour maximiser l'efficacité du mouvement, il faut donc ouvrir un front contre toutes les disciplines scientifiques utilisées à l'EPA, il faut coaliser l'industrie contre les sciences de l'environnement.

Autre avantage recherché par Philip Morris à élargir ainsi la base des entreprises partenaires du TASSC : permettre à APCO Associates, en cas de questions gênantes de l'organisation, de citer une palanquée de sociétés sans rapport apparent et direct les unes avec les autres. Surtout, les scientifiques enrôlés dans le think tank pouvaient jurer la main sur le cœur qu'ils ne touchaient pas de subsides de l'industrie du tabac, puisque leurs factures étaient réglées par APCO Associates. Mais les tobacco documents montrent que l'entreprise de relations publiques ne prenait aucune initiative sans en référer au fabricant de cigarettes.

Les communicants de Big Tobacco voulaient faire d'Henry Miller le patron d'un think tank européen, semblable au TASSC américain, qui aurait été chargé de promouvoir la « bonne science » dans les médias. Nul ne sait si ce projet a vu le jour ni sous quelle forme – les tobacco documents ne le disent pas. Mais Henry Miller propose bel et bien des tribunes à des médias européens pour combattre la « mauvaise science ». Un message de la rédaction du Monde lui a été adressé ainsi qu'à son compère, Bruce Chassy, pour leur demander si leur tribune avait été rédigée et proposée au journal sur commande d'une entreprise ou d'une institution et, si oui, laquelle. Ce message n'a pas obtenu de réponse ou même d'accusé de réception de la part des intéressés. (...)

Henry Miller est l'auteur de quelque vingt-six tribunes publiées dans le quotidien britannique *The Guardian*, ou sur son site Web, entre 2008 et 2011, toutes célébrant le génie génétique, l'agrochimie, la dérégulation, etc. Il tient également un blog sur le site Web du magazine *Forbes*, et certains de ses billets sont publiés un peu partout aux Etats-Unis, dans la presse quotidienne. Entre 2006 et 2007, il a réussi à faire passer pas moins de dix tribunes libres dans le *New York Times*, le plus prestigieux quotidien américain.

Nous ne connaissons pas les détails de cette mécanique. Nous ignorons ce qu'il y a derrière. Mais les tobacco documents peuvent nous éclairer sur la manière dont les choses se passaient, il y a quelques années. Henry Miller apparaît à de nombreuses reprises dans les documents internes des géants du tabac. Dans un mémo interne de Philip Morris daté de janvier 1996, un cadre prévient sa hiérarchie : « J'ai parlé à Henry Miller, du Hoover Institute, à propos d'une autre tribune dans la presse. Il avait l'air intéressé mais voulait

en savoir plus. S'il est d'accord, nous l'enverrons aux principaux journaux des circonscriptions des membres de la commission. » Le document ne précise pas la nature de la commission parlementaire en question. Un autre mémo interne de RJ Reynolds, daté de juin 1995, explique que deux communicants de la société « ont travaillé avec le docteur Henry Miller pour faire circuler sa tribune libre ». « Jusqu'à présent, elle a été publiée dans le *San Diego Union*, le *San Jose Mercury News* et le *Washington Times*, ajoute le document. En travaillant avec [la société de relations publiques] WKA, ils ont envoyé la tribune à trente quotidiens qu'ils ont sélectionnés avec le papier original du docteur Miller, et ils passent des coups de fil aux responsables éditoriaux pour les encourager à la publier. Le docteur Miller est aussi désireux de participer aux auditions si nécessaire. » Le document ne précise pas de quelles « auditions » il s'agit, mais la proposition d'Henry Miller témoigne d'un lien très étroit avec l'entreprise.

Henry Miller apparaît même comme l'auteur d'un « Plan de travail pour promouvoir la science solide pour les politiques de santé, d'environnement et de biotechnologies », daté de septembre 1998, qu'il propose au cigarettier Brown & Williamson. Le projet entend « offrir une approche solide et multifacette (...) pour étendre et renforcer [ses] efforts pour influencer les leaders d'opinion, les responsables politiques et, surtout, les citoyens ordinaires », y explique Henry Miller. (...) L'utilisation de la tribune de presse est l'un des éléments centraux mis en avant par le scientifique, qui réclame de 5 000 à 30 000 dollars en fonction des prestations (traduction ou non des textes en espagnol pour les soumettre à la presse latino-américaine, etc.), la plus coûteuse incluant « la rédaction d'un livre sur la politique environnementale des Etats-Unis », ainsi qu'un usage étendu de l'Internet, du fax, etc., pour

« Dès la publication d'un rapport attestant des effets nocifs du tabagisme passif, Philip Morris avait envisagé la création d'un groupe voué à devenir le véhicule de l'opposition systématique entre « mauvaise science » et « science solide » »

atteindre une plus large audience. Les tobacco documents ne permettent pas de savoir si le programme proposé par Henry Miller a reçu, en définitive, l'aval et l'approbation des patrons de la multinationale.

(...) Mais il faut cependant rappeler, chose importante, que l'agressivité de ses contradicteurs et la probable insincérité de certains d'entre eux ne donnent pas nécessairement raison, du point de vue scientifique, à Gilles-Eric Séralini. ■

* La réaction d'Henry Miller est parvenue après le bon à tirer de l'ouvrage. M. Miller assure que la tribune soumise au « Monde » a été rédigée « de la seule initiative » des auteurs. « Je crois que M. Chassy a obtenu le nom [du journaliste de la rédaction du « Monde »] de quelqu'un à l'ambassade des Etats-Unis à Paris », ajoute-t-il. M. Chassy, lui, n'a pas donné suite aux sollicitations de l'auteur. Sans contester l'authenticité des documents internes de l'industrie du tabac qui le citent, M. Miller dit en outre n'avoir « jamais reçu de financement ou de compensation d'aucune sorte par une entreprise du tabac ».



La Fabrique du mensonge
Stéphane Foucart
Denoël « Impacts », 302 p., 17 €